

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Les ondes du rêve

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
15 JANVIER 2025 _____

Programme

Samuel Barber (1910-1981)

Un cygne

Franz Liszt (1811-1886)

Die stille Wasserrose

Gabriel Fauré (1845-1924)

Seule !

La Chanson du pêcheur

Ottorino Respighi (1879-1936)

Acqua

Richard Strauss (1864-1949)

Im Spätboot

Robert Schumann (1810-1856)

Requiem

Igor Stravinsky (1882-1971)

Un grand sommeil noir

Ivor Gurney (1890-1937)

Sleep

Franz Schubert (1797-1828)

Der Zwerg

Johannes Brahms (1833-1897)

Der Tod, das ist die kühle Nacht

Nikolai Medtner (1880-1951)

Meeresstille

Gabriel Fauré (1845-1924)

Cygne sur l'eau

Franz Schubert (1797-1828)

An den Mond

Am See

Ben Moore (né en 1960)

Adieu!

Avec

Adrien Fournaison

baryton-basse,

Natallia Yeliseyeva

piano,

lauréats de la Fondation

Royaumont

En partenariat avec la

Fondation Royaumont

et le **musée d'Orsay**

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

La **Fondation d'entreprise**

Société Générale est

mécène pilier des

programmes musicaux de

la Fondation Royaumont.

Présentation

Sommeils noirs et mélancolie, abandon au songe, aux tourments romantiques, aux tréfonds... Dans ce programme se trouvent réunis de grands moments musicaux mais aussi poétiques, où les plus talentueux compositeurs de leur temps – Schubert, Liszt, Brahms ou Stravinsky – font écho aux inspirations des sommités poétiques – Heine, Goethe ou Verlaine...

Lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont dédiée à la mélodie et au lied, Adrien Fournaison et Natallia Yeliseyeva ont conçu ce récital en réponse au clair-obscur de *La Solitude*, une toile de grand format du peintre américain Alexander Harrison (1853-1930), issue des collections du musée d'Orsay.

Barques dans la pénombre, cygnes ondulant, solitudes au crépuscule : du romantisme à l'époque contemporaine, tout ici reflète une « tremblante image de bonheur et de doute ».



Alexander Harrison, *La Solitude*, vers 1893
Paris, musée d'Orsay

© Photo : GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

À propos de l'Académie Orsay-Royaumont

En 2018, le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont s'associent pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés dans le cadre de sessions à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise), suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées.

Ainsi, le duo constitué du baryton-basse Adrien Fournaison et de la pianiste Natallia Yeliseyeva a suivi l'enseignement de Karine Deshayes et Hélène Lucas, Christoph Prégardien et Ulrich Eisenlohr, Véronique Gens et Susan Manoff, et Dorothea Röschmann et Burkhard Kehring. En parallèle à cette formation musicale, un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur a été proposé par Thibaut Mihelich.

Le CD des lauréats de l'Académie 2022-23, *Voyage à Paris*, est sorti en septembre 2023 chez B Records.

Textes chantés et traductions

SAMUEL BARBER

Un cygne, op. 27, n° 2 (1950-1951)

Poème de Rainer Maria Rilke

Un cygne avance sur l'eau
Tout entouré de lui-même,
Comme un glissant tableau ;
Ainsi à certains instants
Un être que l'on aime
Est tout un espace mouvant.

Il se rapproche, doublé,
Comme ce cygne qui nage,
Sur notre âme troublée...
Qui à cet être ajoute
La tremblante image
De bonheur et de doute.

FRANZ LISZT

Die stille Wasserrose, S. 321 (1860)

Poème d'Emanuel Geibel

*Die stille Wasserrose
Steigt aus dem blauen See,
Die Blätter flimmern und blitzen,
Der Kelch ist weiß wie Schnee.*

*Da gießt der Mond vom Himmel
All' seinen gold'nen Schein,
Gießt alle seine Strahlen
In ihren Schooß hinein.*

*Im Wasser um die Blume
Kreiset ein weißer Schwan,
Er singt so süß, so leise
Und schaut die Blume an.*

*Er singt so süß, so leise
Und will im Singen vergehn --
O Blume, weiße Blume,
Kannst du das Lied verstehn?*

La Fleur de lotus immobile

La fleur de lotus immobile
Sort du lac bleu.
Les feuilles miroitent et scintillent,
La coupe est blanche comme de la neige.

Depuis le ciel la lune fait couler
Toute sa lumière dorée,
Fait couler tous ses rayons
Dans ses profondeurs.

Un cygne blanc fait des cercles
Autour de la fleur dans l'eau,
Il chante si doucement, si légèrement,
Et regarde la fleur.

Il chante si doucement, si légèrement,
Mourant en chantant.
Ô fleur, blanche fleur,
Peux-tu comprendre le chant ?

GABRIEL FAURÉ

Seule ! (1871)

Poème de Théophile Gautier

Dans un baiser, l'onde au rivage
Dit ses douleurs :
Pour consoler la fleur sauvage,
L'aube a des pleurs,
Le vent du soir conte sa plainte
Aux vieux cyprès,
La tourterelle au térébinthe
Ses longs regrets.
Aux flots dormants, quand tout repose,
Hors la douleur,
La lune parle, et dit la cause
De sa pâleur.
Ton dôme blanc, Sainte-Sophie,
Parle au ciel bleu,
Et, tout rêveur, le ciel confie
Son rêve à Dieu.
Arbre ou tombeau, colombe ou rose,
Onde ou rocher,
Tout, ici-bas, a quelque chose
Pour s'épancher...
Moi, je suis seul, et rien au monde
Ne me répond,
Rien que ta voix morne et profonde,
Sombre Hellespont !

La Chanson du pêcheur, op. 4, n° 1 (1875)

Poème de Théophile Gautier

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Dans la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !
La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !
Sur moi la nuit immense
Plane comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et combien je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

OTTORINO RESPIGHI

Acqua, P. 107, n° 4 (1917)

Poème d'Antonio Rubino

*Acqua, e tu ancora sul tuo flauto lene
Intonami un tuo canto variolungo,
Di cui le note abbian l'odor del fungo,
Del musco e dell'esiguo capelvenere,
Sì che per tutte le sottili vene,
Onde irrighi la fresca solitudine,
Il tuo riscintillio rida e sublùdii
Al gemmar delle musiche serene.
Acqua, e, lungh'essi i calami volubili
Movendo in gioco le cerulee dita,
Avvicenda più lunghe ombre alle luci,
Tu che con modi labii deduci
Sulla mia fronte intenta e sulla vita
Del verde fuggitive ombre di nubi.*

RICHARD STRAUSS

Im Spätboot, op. 56, n° 3 (1903)

Poème de Conrad Ferdinand Meyer

*Aus der Schiffsbank mach ich meinen Pfühl.
Endlich wird die heiße Stirne kühl!
O wie süß erkaltet mir das Herz!
O wie weich verstummen Lust und Schmerz!
Über mir des Rohres schwarzer Rauch
Wiegt und biegt sich in des Windes Hauch.
Hüben hier und drüben wieder dort
Hält das Boot an manchem kleinen Port:
Bei der Schiffslaterne kargem Schein
Steigt ein Schatten aus und niemand ein.
Nur der Steuerer noch, der wacht und steht!
Nur der Wind, der mir im Haare weht!
Schmerz und Lust erleiden sanften Tod.
Einen Schlummrer trägt das dunkle Boot.*

Eau

*Eau, une fois de plus ta flûte douce,
Entonne pour moi ton chant varié,
Dont les notes ont l'odeur des champignons,
De la mousse et de fins cheveux de Vénus,
Pour que le long de tous les minces ruisseaux
Qui irriguent la solitude fraîche,
Ton scintillement rie et fasse onduler
Les joyaux d'une musique sereine.
Eau, le long de qui les roseaux volages
Qui bougent en jouant leurs doigts azurés
Alternent entre ombre profonde et lumière,
Toi, qui avec des mouvements éphémères reflètes
Sur mon front attentif et sur la vie
De la verdure les ombres fugitives des nuages.*

Dans le bateau du soir

*Du banc du bateau je fais mon oreiller
Finalement le front brûlant devient frais !
Ah comme mon cœur se refroidit doucement !
Ah comme volupté et peine deviennent muettes !
Au-dessus de moi, la noire fumée de la cheminée
Se berce et se plie dans le souffle du vent.
Ici et là de nouveau
S'arrête le bateau dans les petits ports :
Près de la faible lumière de la lanterne
L'ombre descend et personne ne monte.
Seul le pilote veille et se tient debout !
Seul le vent souffle dans mes cheveux !
Peine et plaisir subissent une douce mort.
C'est un dormeur que porte le sombre bateau.*

ROBERT SCHUMANN

Requiem, op. 90, n° 7 (1850)

Poème de Lebrecht Blücher Dreves

*Ruh' von schmerzreichen Mühen
Aus und heißem Liebesglühen;
Der nach seligem Verein
Trug Verlangen,
Ist gegangen
Zu des Heilands Wohnung ein.*

*Dem Gerechten leuchten helle
Sterne in des Grabes Zelle,
Ihm, der selbst als Stern der Nacht
Wird erscheinen,
Wenn er seinen
Herrn erschaut im Himmelspracht.*

*Seid Fürsprecher, heil'ge Seelen,
Heil'ger Geist, laß Trost nicht fehlen;
Hörst du? Jubelsang erklingt,
Feiertöne,
Darein die schöne
Engelsharfe singt:*

*Ruh' von schmerzenreichen Mühen
Aus und heißem Liebesglühen;
Der nach seligem Verein
Trug Verlangen,
Ist gegangen
Zu des Heilands Wohnung ein.*

Requiem

Paix après la peine pleine de douleurs
Et le feu brûlant de l'amour !
Celui qui après l'union bénie
A porté son désir
Est parti
Pour la demeure du Sauveur.

Que pour celui qui est juste, brillent de claires
Étoiles dans la cellule de la tombe,
Pour lui qui est comme une étoile dans la nuit,
Elles brilleront,
Quand il regardera
Le Seigneur dans la splendeur céleste.

Soyez son avocat, âmes saintes,
Saint Esprit, que le réconfort ne fasse pas défaut.
Entends-tu ? Un chant joyeux retentit,
Avec un ton de fête,
Dans lequel la magnifique
Harpe des anges chante.

Paix après la peine pleine de douleurs
Et le feu brûlant de l'amour !
Celui qui après l'union bénie
A porté son désir
Est parti
Pour la demeure du Sauveur.

IGOR STRAVINSKY

Un grand sommeil noir, op. 9, n° 2 (1910)

Poème de Paul Verlaine

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir,
Dormez, toute envie !

Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien...
Ô la triste histoire !

Je suis un berceau
Qu'une main balance
Au creux d'un caveau :
Silence, silence !

IVOR GURNEY

« Sleep », (1913)

Extr. de *Five Elizabethan Songs*, n° 4

Poème de John Fletcher

*Come, Sleep, and with thy sweet deceiving
Lock me in delight awhile;
Let some pleasing dream beguile
All my fancies; that from thence
I may feel an influence
All my powers of care bereaving.*

*Though but a shadow, but a sliding,
Let me know some little joy!
We that suffer long annoy
Are contented with a thought
Through an idle fancy wrought:
O let my joys have some abiding.*

Le Sommeil

Viens, le sommeil, et avec ta douce tromperie
Enferme-moi un moment dans tes délices ;
Laisse quelque rêve agréable égarer
Toutes mes fantaisies, afin que de là
Je puisse sentir une influence
Sur tous mes pouvoirs de soin.

Bien que ce ne soit qu'une ombre, un glissement,
Que je connaisse un peu de joie !
Nous qui souffrons depuis longtemps
Nous contentons d'une pensée
Poussée par une illusion vaine :
Ô laisse mes joies durer un peu.

FRANZ SCHUBERT

Der Zwerg, D. 771 (1822-1823)

Poème de Matthäus Casimir von Collin

*Im trüben Licht verschwinden schon die Berge,
Es schwebt das Schi auf glatten Meereswogen,
Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.
Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen,
Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne;
Die mit der Milch des Himmels blau durchzogen.
"Nie, nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne,"
So ruft sie aus, "bald werd' ich nun entschwinden,
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne"
Da tritt der Zwerg zur Königin, mag binden
Um ihren Hals die Schnur von roter Seide,
Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden.
Er spricht: "Du selbst bist schuld an diesem Leide
Weil um den König du mich hast verlassen,
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude.
Zwar werd' ich ewiglich mich selber haßen,
Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben,
Doch mußst zum frühen Grab du nun erblassen."
Sie legt die Hand aufs Herz voll jungem Leben,
Und aus dem Aug' die schweren Tränen rinnen,
Das sie zum Himmel betend will erheben.
"Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod*

[gewinnen!]"

Sie sagt's; da küßt der Zwerg die bleichen

[Wangen,

*D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.
Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod befangen,
Er senkt sie tief ins Meer mit eig'nen Händen,
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen,
An keiner Küste wird er je mehr landen.*

Le Nain

Dans la lumière trouble, déjà les monts s'effacent
Sur les ondes lisses de la mer vogue le navire,
Où ont pris place la reine avec son nain.
Elle lève les yeux vers la haute voûte céleste,
Vers le lointain lumineux et bleu
Où, pâle, scintille la Voie lactée.
« Jamais encore vous ne m'avez menti, étoiles,
S'écrie-t-elle ; bientôt je ne serai plus ;
C'est vous qui me le dites : mais mourir m'est une joie. »
Alors le nain s'approche de la reine,
Attache sur son cou un lacet de soie rouge,
Et pleure comme s'il voulait s'aveugler de douleur.
Il parle : « Toi seule es cause de ta souffrance.
Car tu m'as abandonné pour le roi ;
À présent seule ta mort me sera une joie.
Certes à jamais je me haïrai moi-même,
Qui de cette main t'aurai donné la mort ;
Mais à présent une tombe prématurée t'attend. »
Elle pose sa main sur son cœur plein d'une jeune vie,
Et de lourdes larmes jaillissent de ses yeux,
Qu'elle veut, suppliante, élever vers le ciel.
« Puisse ma mort ne te causer nulle peine ! »
Ainsi parle-t-elle ; le nain pose un baiser sur

[les joues pâles,

Et voilà que ses sens la quittent.

*Le nain contemple la femme entrée dans la Mort,
Il la plonge de sa propre main au profond de la mer,
Et son cœur brûle de désir pour elle.
Plus jamais il n'abordera sur nul rivage.*

JOHANNES BRAHMS

Der Tod, das ist die kühle Nacht, op. 96, n° 1
(1823)

Poème de Heinrich Heine

*Der Tod, das ist die kühle Nacht,
Das Leben ist der schwüle Tag.
Es dunkelt schon, mich schläfert,
Der Tag hat mich müd gemacht.
Über mein Bett erhebt sich ein Baum,
Drin singt die junge Nachtigall;
Sie singt von lauter Liebe –
Ich hör es sogar im Traum*

La mort est la froide nuit

La mort est la froide nuit,
La vie est le jour oppressant.
Il fait déjà sombre, je m'assoupis,
Le jour m'a rendu las.
Sur mon lit s'élève un arbre,
Le jeune rossignol y chante;
Il chante haut l'amour –
Je l'entends même en rêve.

NIKOLAÏ MEDTNER

Meeresstille, op. 15, n° 7 (1907)
Poème de Johann Wolfgang von Goethe

*Tiefe Stille herrscht im Wasser,
Ohne Regung ruht das Meer,
Und bekümmert sieht der Schiffer
Glatte Fläche rings umher.*

*Keine Luft von keiner Seite!
Todesstille fürchterlich!
In der ungeheuern Weite
Reget keine Welle sich.*

Mer tranquille

Un profond silence règne sur l'eau,
Aucun mouvement n'agite la mer,
Et inquiet le marin se voit
Entouré d'une étendue lisse.

Aucun souffle, d'aucun côté !
Un silence de mort effrayant !
Dans cet immense horizon
Aucune vague ne bouge.

GABRIEL FAURÉ

Cygne sur l'eau, op. 113, n° 1 (1919)

Poème de Renée de Brimont

Ma pensée est un cygne harmonieux et sage
Qui glisse lentement aux rivages d'ennui
Sur les ondes sans fond du rêve, du mirage,
De l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit.

Il glisse, roi hautain fendant un libre espace,
Poursuit un reflet vain, précieux et changeant,
Et les roseaux nombreux s'inclinent lorsqu'il passe,
Sombre et muet, au seuil d'une lune d'argent ;

Et des blancs nénuphars chaque corolle ronde
Tour à tour a fleuri de désir ou d'espoir...
Mais plus avant toujours, sur la brume et sur l'onde,
Vers l'inconnu fuyant glisse le cygne noir.

Or j'ai dit : « Renoncez, beau cygne chimérique,
À ce voyage lent vers de troubles destins ;
Nul miracle chinois, nulle étrange Amérique
Ne vous accueilleront en des havres certains ;

Les golfes embaumés, les îles immortelles
Ont pour vous, cygne noir, des récifs périlleux ;
Demeurez sur les lacs où se mirent, fidèles,
Ces nuages, ces fleurs, ces astres et ces yeux. »

FRANZ SCHUBERT

An den Mond, D. 296 (1815)

Poème de Johann Wolfgang von Goethe

Füllest wieder Busch und Thal
Still mit Nebelglanz,
Lösest endlich auch einmal
Meine Seele ganz;
Breitest über mein Gefild
Lindernd deinen Blick,
Wie des Freundes Auge mild
Über mein Geschick.
Jeden Nachklang fühlt mein Herz
Froh- und trüber Zeit,
Wandle zwischen Freud' und Schmerz
In der Einsamkeit.
Fließe, fließe, lieber Fluß!
Nimmer werd' ich froh,
So verrauschte Scherz und Kuß,
Und die Treue so.
Rausche, Fluß, das Thal entlang,
Ohne Rast und Ruh,
Rausche, flüstre meinem Sang
Melodien zu,
Wenn du in der Winternacht
Wüthend überschwillst,
Oder um die Frühlingspracht
Junger Knospen quillst.
Selig, wer sich vor der Welt
Ohne Haß verschließt,
Einen Freund am Busen hält
Und mit dem genießt,
Was, von Menschen nicht gewußt
Oder nicht bedacht,
Durch das Labyrinth der Brust
Wandelt in der Nacht.

À la lune

Emplis à nouveau buissons et vallons
Silencieux de ton brumeux éclat,
Et enfin libère
Mon âme toute entière.
Étends sur mon domaine
Ton regard apaisant,
Comme l'œil clément d'un ami
Sur ma destinée.
Mon cœur est emplis de chaque écho
De ces moments joyeux et troubles,
Il oscille entre joie et peine
Dans la solitude.
Coule, coule chère rivière !
Jamais je ne serai joyeux ;
Quand se sont évanouis les badinages, les baisers
Et la fidélité.
Murmure, rivière, au long de la vallée,
Sans cesse ni repos,
Murmure, chantonne, à ma chanson
Ajoute ta mélodie,
Quand par les nuits d'hiver,
Furieuse, tu débordes,
Ou bien dans la splendeur du printemps
Quand tu es la source des bourgeons.
Bienheureux celui qui du monde,
Sans haine s'est retranché,
Qui tient un ami sur son sein
Et avec lui se réjouit,
Ce qui n'est pas connu des hommes
Ou pas même envisagé
Dans les labyrinthes du cœur
Erre dans la nuit.

Am See, D. 746 (1823)

Poème de Franz von Bruchmann

*Sitz' ich im Gras am glatten See,
Beschleicht die Seele banges Weh,
Mit Geisterarmen rührt mich an
Geheimnisvoller Zauberbann.*

*Das Schilfrohr neiget seufzend sich,
Die Uferblumen grüßen mich,
Der Vogel klagt, die Lüfte wehn,
Vor Schmerzenslust möcht' ich vergehn!*

*Wie mir das Leben kräftig quillt
Und sich in raschen Strömen spielt.
Wie's bald in trüben Massen gährt,
Und bald zum Spiegel sich verklärt.*

*Bewußtseyn meiner tiefsten Kraft,
Ein Wonnemeer in mir erschat.
Ich stürze kühn in seine Fluth
Und ringe um das höchste Gut!*

*O Leben bist so himmlisch schön,
In deinen Tiefen, in deinen Höhn.
Dein freundlich Licht soll ich nicht sehn,
Den finstern Pfad des Orkus gehn?*

*Doch bist du mir das Höchste nicht:
Drum opfr' ich freudig dich der Pflicht.
Ein Strahlenbild schwebt mir voran,
Und mutig wag' ich's Leben dran!*

*Das Strahlenbild ist oft betränt,
Wenn es durch meinen Busen brennt,
Die Tränen weg vom Wangenrot,
Und dann in tausendfachen Tod.*

Près du lac

Si je m'assois près du lac lisse,
Une douleur inquiète s'approche de mon âme,
Comme une harpe éolienne tinte en moi
Une illusion magique inéable.

Le jonc s'incline en soupirant,
Les fleurs sur la rive me saluent,
L'oiseau se plaint, la brise souffle,
Je voudrais mourir de cette douleur agréable !

Comme la vie coule avec force en moi,
Et joue dans le flot rapide,
Tantôt fermentant en masses sombres
Tantôt brillant comme un miroir.

La conscience de mes pouvoirs les plus profonds
Crée en moi un lac de bonheur.
Je me jette hardiment dans le flot
Et je lutte pour le bien le plus élevé.

Ô vie, tu es si divinement belle,
Dans tes profondeurs, dans tes hauteurs !
Ne verrais-je pas ta lumière amicale
Si je suivais le chemin sombre d'Orkus ?

Mais tu n'es pas le sommet pour moi :
Je te sacrifierais volontiers pour le devoir ;
Une image rayonnante flotte devant moi,
Et courageusement je voudrais risquer ma vie !

L'image rayonnante est souvent humide de larmes,
Quand elle brûle à travers mon cœur
Les larmes de mes joues rouges
Comme si je mourais un millier de fois.

BEN MOORE

« **Adieu!** » (2018)

Extr. de *Ode to a Nightingale*, n° 8

Poème de John Keats

*Adieu! the fancy cannot cheat so well
As she is fam'd to do, deceiving elf.
Adieu! adieu! thy plaintive anthem fades
Past the near meadows, over the still stream,
Up the hill-side; and now 'tis buried deep
In the next valley-glades:
Was it a vision, or a waking dream?
Fled is that music: —Do I wake or sleep?*

Adieu !

Adieu ! L'imagination ne peut nous tromper
Complètement, comme on le dit – ô elfe subtil !
Adieu ! Adieu ! Ta plaintive mélodie s'enfuit,
Traverse les prés voisins, franchit le calme ruisseau,
Remonte le flanc de la colline et s'enterre
Dans les clairières du vallon :
Était-ce une illusion, un songe éveillé ?
La musique a disparu : ai-je dormi, suis-je réveillé ?

Repères biographiques

ADRIEN FOURNAISON *baryton-basse*

NATALLIA YELISEYEVA *piano*

Le baryton-basse Adrien Fournaison et la pianiste Natallia Yeliseyeva se rencontrent en 2016 lors de leurs études au conservatoire à rayonnement régional de Paris, dans la classe de Philippe Biros où ils étudient ensemble le lied et la mélodie.

Trois ans plus tard, en souvenir de leur entente musicale évidente, ils décident de recevoir les conseils réguliers de Philippe Biros et de Susan Manoff, dans l'objectif de préparer le Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger 2021, dont ils sortent lauréats du Prix de lied – prix Outhere.

L'année suivante, Adrien Fournaison et Natallia Yeliseyeva intègrent l'Académie Orsay-Royaumont pour la saison 2022-23, cadre dans lequel ils travaillent auprès de Véronique Gens et Susan Manoff, Karine Deshayes et Hélène Lucas, Dorothea Röschmann et Burkhard Kehring, Christoph Prégardien et Ulrich Eisenlohr. L'année se conclut par l'enregistrement de leur premier CD, *Voyage à Paris*, sur le label B Records. En outre, ils participent à trois ateliers de mélodie et de lied à Royaumont, le premier centré sur le répertoire de Gabriel Fauré et d'Ernest Chausson avec Stéphane Degout et Alain Planès, le second consacré à un corpus de lieder de l'époque Vienne 1900, avec Christian Immler et Andreas Frese, le troisième dédié aux mélodies de Jean Cras et Henri Duparc, avec Stéphane Degout et Cédric Tiberghien.

Ils participent également à l'Académie Francis Poulenc pour recevoir les conseils de François Le Roux, Jeff Cohen, Christian Ivaldi et Vincent Vittoz, pour ne citer qu'eux.

Ces périodes de master classes leur ont permis de travailler en tant qu'interprètes et d'étoffer leur répertoire. Le duo s'est produit en récital à l'auditorium du musée d'Orsay, à la bibliothèque musicale La Grange-Fleuret, à l'abbaye de Royaumont, au Printemps de la mélodie à la Salle Cortot, à l'auditorium du Petit Palais, ainsi que dans l'émission de radio « Génération France Musique, le live » présentée par Clément Rochefort.

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

